

Pétropolis. Jeudi. 22 Février 1872.



Mon bon chéri, je reçois régulièrement tes lettres et cela me fait plaisir, je ne vis plus dans un aussi grand vide, seulement cela m'étonne que tu n'aies pas reçu la mienne, car je n'ai pas manqué un seul jour de bavarder un peu avec toi. — Cela ne m'ennuie pas, cher petit mari, que tu ailles jouer chez Sainville, au contraire, je désire que tu passes tes soirées aussi agréablement que possible, je ne te demande que deux choses : la première, je ne te la nomme pas car je suis sûre que tu ne la feras pas et puis ~~tu~~ ^{me} n'appelleras de jalouse, et la seconde c'est que tu ne presses pas trop de goût dans l'emploi de tes soirées pendant ces deux longs mois, et que tu ne finisses par trouver ta petite famille un peu monotone. — Causons maintenant un peu de ce que nous avons fait hier : Vers quatre heures nous avons fait un petit tour d'une demi-heure, car Mère n'a pas

veulent aller plus loin étant très-fatigués.
Nous avons vu hier soir M^{lle} Bayma
et M^{me} Wilmet avec toute sa petite
famille, elles venaient visiter les oiseaux
et je me suis fort étonnée de me voir
ici, j'ai promis de leur faire une
visite. - Ce matin M^{lle} et les enfants
Touzel sont allés se promener à cheval,
ils m'ont bien offert de les accompagner
mais, je crois, que ni eux ni moi nous
n'y mettrions un grand enthousiasme.
J'espère que dimanche, le temps me
permettra de faire avec mon cher petit
maître un tour à cheval, seulement
nous ne pourrions jamais aller bien
loin à cause des enfants. - Ce matin
de 7 1/2 h. à 8 1/2 h. nous sommes allés
jusqu'à la rue de l'Empereur et nous
sommes restés pendant dix minutes
dans l'Eglise. Père a beaucoup aimé
la promenade, tenant sa petite tête de
haut et regardant à droite et à gauche.
Bibiche a marché un peu et s'arrêtait
devant tous les cavaliers en piétinant
comme les chevaux. Cela ne m'étonne

pas que la pauvre petite soit si mau-
vade, sa huitième petite dent a per-
sée. Père est resté très-fatigué
mais ne se plaignant pas comme hier.
La petite Wilmet des enfants Touzel
vient jouer toute la journée dans la
chambre, c'est Père qui va toujours
la chercher. - Hier soir est arrivé
un jeune homme malade, recomman-
dé par Alfred David, et faute de place
on l'a installé dans le bureau du
docteur, je ne l'ai pas encore vu.
M^{me} Touzel n'a pas dîné avec
nous, il paraît qu'elle est un peu in-
disposée, rien de sérieux. Le temps
est beau et cependant il vient de tom-
ber une averse, on n'est jamais tran-
quille à Petropolis lorsqu'on sort.
Il faut absolument que tu m'apportes
un autre parapluie, car je n'en ai que
deux ce qui fait que Père et moi
nous nous retirons le dos au la figure
ce qui n'est pas très-agréable car le soleil
brûle aussi à Petropolis. Il me tarde
de recevoir la petite voiture et la me

permettra d'aller plus loin en promena-
de, je te prie seulement, mon chéri,
de faire faire un petit matelas en
paille ou bien de prendre celui de la
petite voiture de la maison, s'il sert.
N'oublie pas toutes mes petites commis-
sions car j'en ai absolument besoin.
Je t'ai envoyé hier ton sac de voyage
j'espère que tu l'auras reçu.

Belle amitié, je te prie, de notre part
à toute notre chère famille. Nos chères
fillettes t'embrassent bien tendrement, et
content avec moi, les jours et les minu-
tes qui nous séparent. Tu feras arrêter
la voiture à la porte qui se trouve
auprès de notre chambre, c'est là que nous
l'attendrons. Quel bonheur, je n'ai
plus que demain à t'écrire, et puis
je pourrai te serrer sur mon cœur.
En attendant ce heureux jour, je t'em-
brasse en vrai et bonne petite femme
qui t'aime bien. Eugénie Masson

P.S. la famille Touzet se rappelle à ton
bon souvenir. Je me félicite tous les jours
d'être un milieu de personnes si aimables.